

# Benoît XVI

Un pontificat  
lumineux



Textes : [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

Photos : libres de droit (<http://eucharistiemisericor.free.fr>)  
sauf p. 10 : source Paroisse St André

# Benoît XVI

## Un pontificat lumineux

*« N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. »*  
Homélie de la Messe inaugurale du Pontificat (24 avril 2005)

*« Le Seigneur m'invite à gravir la montagne pour encore mieux prier et méditer. »*  
Dernier Angélus (24 février 2013)

### I. Benoît XVI raconté par lui-même

#### Né et baptisé un Samedi Saint

Le jour même où je suis né, grâce à la bienveillance de mes parents, je suis aussi rené par l'eau et par l'Esprit, comme nous venons de l'entendre dans l'Évangile. En premier lieu, il y a le don de la vie que mes parents m'ont fait à une époque très difficile, et pour lequel je dois les remercier. Mais il n'est pas évident que la vie de l'homme soit un don en soi. Peut-elle vraiment être un beau don ? Savons-nous ce qui pèse sur l'homme à cette époque sombre qui s'ouvre à lui — également à l'époque plus lumineuse qui pourra venir ? Pouvons-nous prévoir quelles difficultés, quels événements terribles il affrontera ? Est-il juste de donner la vie ainsi, simplement ? Cela est-il responsable ou trop incertain ? Il s'agit d'un don problématique, s'il reste tel quel. La vie biologique en soi est un don, et pourtant elle est entourée par une profonde question. Elle ne devient un vrai don que si, avec celle-ci, on peut donner une promesse qui est plus forte que toute mésaventure qui peut nous menacer, si celle-ci est plongée dans une force qui garantit que cela est un bien d'être homme, que pour cette personne, tout ce que l'avenir apporte est un bien. Ainsi, à la naissance doit être associée la renaissance, la certitude que, en vérité, c'est un bien d'être là, car la promesse est plus forte que les menaces. Tel est le sens de la renaissance de l'eau et de l'Esprit : être plongés dans la promesse que Dieu seul peut faire. C'est un bien que tu sois là, et tu peux en être certain, quoi qu'il arrive. J'ai pu vivre de cette certitude, rené de l'eau et de l'esprit. Nicodème demande au Seigneur : « Un vieux peut-il renaître ? » Or, la renaissance nous est donnée dans le

baptême, mais nous devons sans cesse croître dans celle-ci, nous devons toujours à nouveau nous laisser plonger par Dieu dans sa promesse, pour être vraiment renés dans la nouvelle grande famille de Dieu qui est plus forte que toutes les faiblesses et que toutes les puissances négatives qui nous menacent. C'est pourquoi aujourd'hui est un jour de grande action de grâces.

Le jour où j'ai été baptisé, comme je l'ai dit, c'était le Samedi Saint. On avait encore l'usage à cette époque d'anticiper la Veillée pascale dans la matinée, qui serait encore suivie par l'obscurité du Samedi Saint, sans l'Alléluia. Il me semble que ce singulier paradoxe, cette singulière anticipation de la lumière en un jour obscur, peut presque convenir comme image de l'histoire de notre époque. D'un côté, il y a encore le silence de Dieu et son absence, mais dans la Résurrection du Christ, il y a déjà l'anticipation du « oui » de Dieu, et en s'appuyant sur cette anticipation nous vivons et, à travers le silence de Dieu, nous entendons ses paroles, et à travers l'obscurité de son absence nous entrevoyons sa lumière. L'anticipation de la Résurrection à mi-chemin d'une histoire qui se développe est la force qui nous indique la route et nous aide à aller de l'avant.

Nous rendons grâce au bon Dieu parce qu'il nous a donné cette lumière et nous le prions afin qu'elle puisse demeurer toujours. Et en ce jour, j'ai de bonnes raisons de Lui rendre grâce ainsi qu'à tous ceux qui, toujours à nouveau, m'ont fait percevoir la présence du Seigneur, qui m'ont accompagné afin que je ne perde pas la lumière.

Je me trouve dans la dernière partie du parcours de ma vie et je ne sais pas ce qui m'attend. Je sais, toutefois, que la lumière de Dieu est là, qu'Il est ressuscité, que sa lumière est plus forte que toute obscurité ; que la bonté de Dieu est plus forte que tous les maux de ce monde. Et cela m'aide à avancer avec assurance. Cela *nous* aide à aller de l'avant, et en cette heure, je remercie de tout cœur ceux qui m'ont constamment fait percevoir le « oui » de Dieu à travers leur foi.

Homélie pour le 85<sup>e</sup> anniversaire du Saint-Père (16 avril 2012)<sup>1</sup>

### **« Le Paradis devrait être semblable à ma jeunesse »**

*Ciao, Pape ! Je suis Cat Tien, je viens du Vietnam. J'ai sept ans et je veux te présenter ma famille. Lui c'est mon papa, Dan, et ma maman s'appelle Tao, et lui c'est mon petit frère Binh. J'aimerais beaucoup savoir quelque chose de ta famille et*

---

<sup>1</sup> Ici comme partout, il s'agit d'extraits, le texte intégral pouvant facilement être trouvé sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

*de quand tu étais petit comme moi...*

Merci, ma très chère, et à tes parents : merci de tout cœur. Alors, tu as demandé quels sont mes souvenirs de ma famille : il y en aurait beaucoup ! Je voudrais dire seulement peu de chose. Le point essentiel pour la famille était pour nous toujours le dimanche, mais le dimanche commençait déjà le samedi après-midi. Le père nous faisait les lectures, les lectures du dimanche, dans un livre très répandu en ce temps-là en Allemagne, où les textes étaient aussi expliqués.

Ainsi commençait le dimanche : nous entrions déjà dans la liturgie, dans une atmosphère de joie. Le lendemain nous allions à



**Visite à la tombe où reposent  
ses parents et sa sœur (2006)**

la messe. J'habitais près de Salzbourg, donc nous avons eu beaucoup de musique – Mozart, Schubert, Haydn – et quand commençait le *Kyrie* c'était comme si le ciel s'ouvrait. Et ensuite à la maison, naturellement le grand déjeuner ensemble était important. Et puis nous avons beaucoup chanté : mon frère est un grand musicien, il a fait des compositions pour nous tous déjà quand il était enfant, ainsi toute la famille chantait. Mon papa jouait de la cithare et chantait ; ce sont des moments inoubliables. Puis, naturellement, nous avons fait ensemble des voyages, des promenades ; nous étions proches d'un bois et marcher ainsi dans les bois était quelque chose de très beau : aventures, jeux etc. En un mot, nous n'étions qu'un cœur et une âme, avec beaucoup d'expériences communes, même dans des temps très difficiles, parce que c'était le temps de la guerre, d'abord de la dictature, ensuite de la pauvreté. Mais cet amour réciproque qu'il y avait entre nous, cette joie aussi pour des choses simples était forte et ainsi on pouvait dépasser et supporter aussi ces choses. Il me semble que ceci fut très important : que de petites choses aussi ont donné de la joie, parce qu'ainsi s'exprimait le cœur de l'autre. Et ainsi nous avons grandi dans la certitude qu'il est bon d'être un homme, parce que nous voyions que la bonté de Dieu se reflétait dans les parents et dans les frères. Et, pour dire la

vérité, si je cherche à imaginer un peu comment ce sera dans le Paradis, il me semble toujours être le temps de ma jeunesse, de mon enfance. Ainsi, dans ce contexte de confiance, de joie et d'amour, nous étions heureux et je pense que dans le Paradis ce devrait être semblable à ce que c'était dans ma jeunesse. En ce sens j'espère aller « à la maison », en allant vers « l'autre partie du monde ».

Fête des témoignages – Rencontre mondiale des familles à Milan (2 juin 2012)

## **Fils de la Bavière**

Nous avons pu constater que la culture bavaroise est une culture joyeuse : nous ne sommes pas des personnes rudes, il ne s'agit pas de simple divertissement, mais c'est une culture joyeuse, imprégnée de joie ; elle naît d'une acceptation intérieure du monde, d'un oui intérieur à la vie qui est un oui à la joie. Elle se fonde sur le fait que nous sommes en harmonie avec la Création, en harmonie avec le Créateur lui-même et que pour cela, nous savons qu'il est beau d'être une personne. C'est vrai, il faut dire que Dieu, en Bavière, nous a facilité le travail : il nous a donné un monde si beau, une terre si belle, qu'il devient facile de reconnaître que Dieu est bon et en être heureux. Mais dans le même temps, Il a également fait en sorte que les hommes qui vivent sur cette terre, précisément à partir de leur « oui », aient su lui donner sa pleine beauté ; ce n'est qu'à travers la culture des personnes, à travers leur foi, leur joie, les chants, la musique et l'art que cette terre est devenue aussi belle que le voulait le Créateur, non pas seul, mais avec l'aide des hommes. Or, on pourrait dire : mais est-t-il permis d'être si heureux alors que le monde est rempli de souffrance, qu'il existe tant d'obscurité et de mal ? Est-il permis d'être si insouciant et joyeux ? La réponse ne peut être que « oui » ! Car en disant « non » à la joie, nous ne rendons service à personne, nous ne faisons que rendre le monde plus obscur. Et celui qui ne s'aime pas ne peut rien donner au prochain, il ne peut pas l'aider, il ne peut pas être messager de paix. Nous le savons à partir de la foi et nous le voyons chaque jour : le monde est beau et Dieu est beau. Et, parce qu'Il s'est fait homme et qu'il est venu habiter parmi nous, qu'il souffre et vit avec nous, nous le savons définitivement et concrètement : oui, Dieu est bon et il est bon d'être une personne. Nous vivons de cette joie, et en partant de cette joie, nous cherchons également à apporter la joie aux autres, à repousser le mal et à être serviteurs de la paix et de la réconciliation.

Discours lors d'une « Soirée bavaroise » à Castel Gandolfo (3 août 2012)

## Vocation

*Je m'appelle Vittorio, je viens de la paroisse "San Giovanni Bosco" à Cinecittà, j'ai 20 ans et j'étudie les Sciences de l'Education à l'Université de Tor Vergata. (...) Pouvez-vous nous dire comment vous avez fait pour comprendre quelle était votre vocation ? Pouvez-vous nous donner des conseils pour mieux comprendre si le Seigneur nous appelle à le suivre dans la vie consacrée ou sacerdotale ? Je vous remercie.*

En ce qui me concerne, j'ai grandi dans un monde très différent du monde actuel, mais à la fin, les situations se ressemblent. D'une part, il y avait encore la situation de "chrétienté", dans laquelle il était normal d'aller à l'église et d'accepter la foi comme la révélation de Dieu et chercher à vivre selon la révélation ; d'autre part, il y avait le régime nazi, qui affirmait à voix haute : "Dans la nouvelle Allemagne il n'y aura plus de prêtres, il n'y aura plus de vie consacrée, nous n'avons plus besoin de ces gens ; cherchez une autre profession". Mais précisément en entendant ces voix "fortes", dans la confrontation avec la brutalité de ce système au visage inhumain, j'ai compris qu'il y avait, en revanche, un grand besoin de prêtres. Ce contraste, voire cette culture antihumaine, m'a confirmé dans la conviction que le Seigneur, l'Évangile, la foi nous montraient la voie juste et que nous devions nous engager pour que cette voie survive. Dans cette situation, la vocation au sacerdoce a grandi presque naturellement en moi et sans grands événements de conversion. En outre, deux choses m'ont aidé sur ce chemin : dès l'enfance, aidé par mes parents et par mon curé, j'ai découvert la beauté de la Liturgie et je l'ai toujours aimée davantage, car je sentais que dans celle-ci apparaît la beauté divine et que le ciel s'ouvre devant nous ; le deuxième élément a été la découverte de la beauté et de la connaissance, la connaissance de Dieu, l'Écriture Sainte, grâce à laquelle il est possible de s'introduire dans cette grande aventure du dialogue avec Dieu qu'est la théologie. Ainsi, cela a été une joie d'entrer dans ce travail millénaire de la théologie, dans cette célébration de la liturgie, dans laquelle Dieu est avec nous et se réjouit avec nous.

Naturellement les difficultés n'ont pas manqué. Je me demandais si j'avais réellement la capacité de vivre le célibat pendant toute la vie. Étant un homme de formation théorique et non pratique, je savais également qu'il ne suffisait pas d'aimer la théologie pour être un bon prêtre, mais qu'il y a besoin d'être toujours disponible envers les jeunes, les personnes âgées, les malades, les pauvres ; la nécessité d'être simple avec les simples. La théologie est belle, mais la simplicité de la parole et de la vie chrétienne est également nécessaire. Et ainsi, je me demandais : serais-je en mesure de



### A Turin (2010)

personnelle avec Lui et ne pas savoir seulement par les autres ou par les livres qui est Jésus, mais vivre une relation toujours plus approfondie d'amitié personnelle avec Jésus, dans laquelle nous pouvons commencer à comprendre ce qu'Il nous demande. Et ensuite, l'attention à ce que je suis, à mes capacités : d'une part du courage et de l'autre de l'humilité, de la confiance et l'ouverture, également avec l'aide des amis, de l'autorité de l'Eglise et aussi des prêtres, des familles : qu'est-ce que le Seigneur veut de moi ? Bien sûr, cela reste toujours une grande aventure, mais la vie ne peut réussir que si nous avons le courage de l'aventure, la confiance dans le fait que le Seigneur ne me laissera jamais seul, que le Seigneur m'accompagnera, m'aidera.

Rencontre avec les jeunes du diocèse de Rome (6 avril 2006)

## Ordination

A la veille de mon Ordination sacerdotale, il y a 58 ans, j'ai ouvert la Sainte Écriture, parce que je voulais encore recevoir une Parole du Seigneur pour ce jour et pour le chemin que j'aurais à parcourir comme prêtre. Et mon regard est tombé sur ce passage : « Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité » [cf Jn 17, 17sv]. Alors j'ai su : le Seigneur est en train de parler de moi, et il est en train de me parler. C'est exactement ce qui arrivera pour moi demain. En dernière analyse, nous ne sommes pas consacrés par des rites, même s'il y a besoin de rites. Le bain dans lequel le Seigneur nous plonge, c'est Lui-même – la Vérité en personne. Ordination sacerdotale,



veut dire : être immergés en Lui, dans la Vérité. Je lui appartiens d'une manière nouvelle et de cette manière j'appartiens aux autres, « pour que ton règne vienne ». Chers amis, au moment du renouvellement des promesses, nous voulons prier le Seigneur afin qu'il fasse de nous des hommes de vérité, des hommes d'amour, des hommes de Dieu. Prions-le de nous attirer toujours plus en lui, afin que nous devenions véritablement prêtres de la Nouvelle Alliance. Amen.

Homélie de la Messe chrismale (9 avril 2009)

## **L'amitié avec Jean-Paul II**

*(...) Le Pape Jean Paul II a écrit dans son livre Levez-vous, allons, je cite : « Je remercie Dieu pour la présence et l'aide du Cardinal Ratzinger. C'est un ami sur »  
(...)*

*Saint Père, comment est née cette amitié et quand votre Sainteté a-t-elle connu le Cardinal Karol Wojtyła ?*

Personnellement, j'ai fait sa connaissance lors des deux pré-conclave et conclave de 1978. J'avais naturellement entendu parler du Cardinal Wojtyła, au départ surtout dans le contexte de l'échange de lettres entre les évêques polonais et allemands, en 1965. Les cardinaux allemands m'ont raconté combien le mérite et la contribution de l'Archevêque de Cracovie étaient grands et qu'il était vraiment l'âme de cette correspondance réellement historique. J'avais également eu écho, par des amis universitaires, de sa philosophie et de sa stature de penseur. Mais comme je l'ai dit, la première rencontre personnelle a eu lieu lors du conclave de 1978. Dès le départ, j'ai éprouvé une grande sympathie et, grâce à Dieu, sans l'avoir méritée, j'ai reçu dès le début le don de son amitié. Je suis reconnaissant de cette confiance qu'il m'a accordée, sans que je le mérite. Surtout en le voyant prier, j'ai vu et pas seulement compris, j'ai vu que c'était un homme de Dieu. Telle était l'impression fondamentale : un homme qui vit avec Dieu, et même en Dieu. Ensuite, j'ai été impressionné par sa cordialité sans préjugés vis-à-vis de moi. Au cours de ces rencontres du pré-conclave des cardinaux, il a pris plusieurs fois la parole et, là, j'ai eu l'occasion d'apprécier l'envergure du penseur. Ainsi était née, en toute simplicité, une amitié qui venait vraiment du cœur et, juste après son élection, le Pape m'a appelé plusieurs fois à Rome pour des entretiens et, à la fin, il m'a nommé préfet de la congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Interview à la télévision polonaise (16 octobre 2005)

## « Nous n'avons pas été créés pour la facilité »

Lorsque la tournure que prenait le vote m'a progressivement fait comprendre que, pour ainsi dire, le couperet allait tomber sur ma tête, j'ai commencé à avoir le vertige. J'étais convaincu d'avoir accompli le travail de toute une vie, et que je pouvais espérer finir mes jours dans la tranquillité. Avec une profonde conviction, j'ai dit au Seigneur : Ne me fais pas cela ! Tu disposes de personnes plus jeunes et plus adaptées, qui peuvent affronter ce grand devoir avec bien plus d'élan et de force. Puis, j'ai été très ému par une brève lettre, écrite par l'un de mes confrères du Collège cardinalice. Il me rappelait qu'à l'occasion de la Messe pour Jean-Paul II, j'avais centré mon homélie, en partant de l'Evangile, sur les paroles que le Seigneur adressa à Pierre au bord du Lac de Tibériade : Suis-moi ! J'avais expliqué que Karol Wojtyła reçut toujours à nouveau cet appel du Seigneur, et qu'il dut toujours à nouveau renoncer à beaucoup de choses et simplement dire : oui, je te suis, même si tu me conduis là où je n'aurais pas voulu aller. Mon confrère m'a écrit : Si le Seigneur devait te dire à présent : "Suis-moi", alors rappelle-toi de ce que tu as prêché. Ne te refuse pas ! Sois obéissant, comme tu as décrit le grand Pape, qui est retourné à la maison du Père.



**Chapelle du monastère  
Mater Ecclesiae, lieu de  
retraite du Saint-Père**

pour toujours servir le Seigneur dans la prière et la charité.

Cela m'a profondément touché. Les voies du Seigneur ne sont pas toujours faciles, mais nous n'avons pas été créés pour la facilité, mais pour les choses grandes, pour le bien.

Discours aux pèlerins allemands venus à Rome  
pour la Messe d'intronisation (25 avril 2005)

## « Si le Seigneur me demande ceci... »

Le Seigneur m'invite à gravir la montagne pour encore mieux prier et méditer, ce qui ne signifie pas que j'abandonne l'Eglise. Si Dieu me demande ceci c'est justement pour que je puisse continuer à la servir avec l'application et l'amour que j'ai tenté jusqu'ici de lui offrir, d'une manière plus adaptée à mon âge et à mes forces. Invoquons l'intercession de Marie

Dernier Angélus (24 février 2013)

## II. Paroles de Pape

### Il y a besoin de la voix de l'Église vivante

L'Évêque de Rome siège sur sa Chaire pour témoigner du Christ. Ainsi la Chaire est le symbole de la *potestas docendi*, cette autorité d'enseignement qui est la partie essentielle du mandat de lier et de délier conféré par le Seigneur à Pierre et, après lui, aux Douze. Dans l'Église, l'Écriture Sainte, dont la compréhension s'accroît sous l'inspiration de l'Esprit Saint, et le ministère de l'interprétation authentique, conféré aux apôtres, appartiennent l'une à l'autre de façon indissoluble. Là où l'Écriture Sainte est détachée de la voix vivante de l'Église, elle tombe en proie aux discussions des experts. Tout ce que ces derniers ont à nous dire est certainement important et précieux ; le travail des savants est d'une aide appréciable pour pouvoir comprendre ce processus vivant à travers lequel l'Écriture a grandi et comprendre ainsi sa richesse historique. Mais la science ne peut pas nous fournir à elle seule une interprétation définitive et faisant autorité ; elle n'est pas en mesure de nous donner, dans l'interprétation, la certitude avec laquelle nous pouvons vivre et pour laquelle nous pouvons également mourir. C'est pourquoi, il y a besoin d'un mandat plus grand, qui ne peut pas naître uniquement des capacités humaines. C'est pourquoi il y a besoin de la voix de l'Église vivante, de cette Église confiée à Pierre et au collège des apôtres jusqu'à la fin des temps.

Homélie de la prise de possession de la chaire du Latran (7 mai 2005)

### Amour et vérité

La personne humaine n'est, d'autre part, pas uniquement raison et intelligence, même si elles sont des éléments constitutifs de celle-ci. La personne humaine porte en elle-même, inscrit au plus profond de son être, le besoin d'amour, d'être aimée et d'aimer à son tour. C'est pourquoi elle s'interroge, et souvent s'égare devant les difficultés de la vie, devant le mal qui existe dans le monde et qui apparaît si fort et, dans le même temps, radicalement privé de signification. A notre époque en particulier, malgré tous les progrès accomplis, le mal n'est absolument pas vaincu ; au contraire, son pouvoir semble se renforcer et l'on a tôt fait de démasquer

toutes les tentatives de le cacher, ainsi que le démontre à la fois l'expérience quotidienne et les grands événements historiques. La question revient donc avec insistance de savoir si, dans notre vie, il peut exister un espace sûr pour l'amour authentique et, en dernière analyse, si le monde est véritablement l'œuvre de la sagesse de Dieu. Ici, bien plus que tous les raisonnements humains, vient à notre secours la nouveauté bouleversante



**Chemin de Croix  
au Colisée (2007)**

de la révélation biblique : le Créateur du ciel et de la terre, l'unique Dieu qui est la source de tout être, cet unique "*Logos*" créateur, cette raison créatrice, sait aimer personnellement l'homme, plus encore, il l'aime passionnément et il veut être à son tour aimé. Cette raison créatrice, qui dans le même temps est amour, donne pour cela vie à une histoire d'amour avec Israël, son peuple, et au cours de cette longue histoire, face aux trahisons du peuple, son amour se démontre riche d'une inépuisable fidélité et miséricorde, c'est l'amour qui pardonne au-delà de toute limite. En Jésus Christ, une telle attitude parvient à sa forme extrême, inouïe et dramatique : en Lui, en effet, Dieu se fait l'un d'entre nous, notre frère en humanité, et il va même jusqu'à sacrifier sa vie pour nous. Dans la mort sur la croix - apparemment le plus

grand mal de l'histoire - s'accomplit donc "le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver - tel est l'amour dans sa forme la plus radicale", dans lequel se manifeste ce que signifie "Dieu est amour" (1 Jn 4, 8) et l'on comprend également ce que l'on doit définir comme l'amour authentique (cf. Enc. *Deus caritas est*, nn. 9-10 et 12).

C'est précisément parce qu'il nous aime véritablement que Dieu respecte et sauve notre liberté. Au pouvoir du mal et du péché, il n'oppose pas un pouvoir plus grand mais - comme nous a dit notre bien-aimé Pape Jean-Paul II dans l'Encyclique *Dives in misericordia* et, une dernière fois, dans son livre *Mémoire et identité*, son véritable testament spirituel - il préfère mettre la limite de sa patience et de sa miséricorde, cette limite qui est, concrètement, la souffrance du Fils de Dieu. Ainsi, notre souffrance également est transformée de l'intérieur, elle est introduite dans la

dimension de l'amour et elle renferme une promesse de salut. Chers frères et sœurs, tout cela, Jean-Paul II ne l'a pas seulement pensé, ni même seulement cru avec une foi abstraite : il l'a compris et vécu avec une foi mûrie dans la souffrance. Sur ce chemin, en tant qu'Eglise, nous sommes appelés à le suivre, de la manière et dans la mesure que Dieu dispose pour chacun de nous. La croix nous fait peur à juste titre, comme elle a provoqué peur et angoisse en Jésus Christ (cf. *Mc* 14, 33-36) : mais elle n'est pas la négation de la vie, dont il faut se débarrasser pour être heureux. Elle est en revanche le "oui" extrême de Dieu à l'homme, l'expression suprême de son amour et la source dont jaillit la vie pleine et parfaite : elle contient donc l'invitation la plus convaincante à suivre le Christ sur la voie du don de soi. Je tiens ici à adresser une pensée affectueuse particulière aux membres souffrants du corps du Seigneur : ces derniers, en Italie comme partout à travers le monde, complètent ce qui manque aux souffrances du Christ dans leur propre chair (cf. *Col* 1, 24) et ils contribuent ainsi de la manière la plus efficace au salut commun. Ils sont les témoins les plus convaincants de cette joie qui vient de Dieu et qui donne la force d'accepter la croix dans l'amour et dans la persévérance.

Nous savons bien que ce choix de la foi et de suivre le Christ n'est jamais facile : il est toujours en revanche entravé et controversé. L'Eglise demeure donc un "signe de contradiction", sur les traces de son Maître (cf. *Lc* 2, 34), même à notre époque. Mais nous ne perdons pas courage pour autant. Au contraire, nous devons être prêts à donner une réponse (*apologia*) à quiconque nous demanderait raison (logos) de notre espérance, comme nous invite à le faire la première Epître de Saint Pierre (3, 15), que vous avez choisie de manière très opportune comme guide biblique pour le chemin de ce Congrès. Nous devons répondre "avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience" (3, 15-16), avec cette douce force qui vient de l'union avec le Christ. Nous devons le faire dans tous les domaines, sur le plan de la pensée et de l'action, des comportements personnels et du témoignage public. La forte unité qui s'est réalisée dans l'Eglise des premiers siècles entre une foi amie de l'intelligence et une pratique de vie caractérisée par l'amour réciproque et par une attention emplie d'égards portée aux pauvres et aux personnes qui souffrent a rendu possible la première grande expansion missionnaire du christianisme dans le monde gréco-romain. Ainsi en a-t-il été par la suite, dans divers contextes culturels et situations historiques. Cela reste la voie maîtresse pour l'évangélisation : que le Seigneur nous guide à vivre cette unité entre vérité et amour dans les conditions propres à notre époque, pour l'évangélisation

de l'Italie et du monde d'aujourd'hui.

Discours au IV<sup>e</sup> Congrès ecclésial italien à Vérone (19 octobre 2006)

## **Loi naturelle**

(...) L'histoire a montré combien dangereux et délétère peut être un Etat qui légifère sur des questions qui touchent la personne et la société en prétendant être lui-même la source et le principe de l'éthique. Sans des principes universels qui permettent de vérifier un dénominateur commun pour toute l'humanité, le risque d'une dérive relativiste au niveau législatif ne doit absolument pas être sous-évalué (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1959). La loi morale naturelle, forte de son caractère universel, permet de conjurer ce danger et surtout elle offre au législateur la garantie d'un respect authentique de la personne et de tout l'ordre de la création. Elle se pose en force catalysante du consensus entre des personnes de cultures et de religions différentes et elle permet de dépasser les différences parce qu'elle affirme l'existence d'un ordre imprimé dans la nature par le Créateur et reconnu comme une instance de vrai jugement éthique rationnel pour chercher le bien et éviter le mal. La loi morale naturelle « appartient au grand patrimoine de la sagesse humaine que la Révélation, par sa lumière, a contribué à purifier et à développer davantage » (cf. Jean-Paul II, *Discours à l'assemblée plénière de la Congrégation pour la doctrine de la foi*, 6 février 2004).

Discours à l'Assemblée de l'Académie pontificale pour la Vie (13 février 2010)

## **En se débarrassant de Dieu...**

En se débarrassant de Dieu et en n'attendant pas de Lui son salut, l'homme croit pouvoir faire ce qui lui plaît et se présenter comme seule mesure de lui-même et de sa propre action. Mais, quand l'homme élimine Dieu de son propre horizon, qu'il déclare Dieu "mort", est-il vraiment plus heureux ? Devient-il vraiment plus libre ? Quand les hommes se proclament propriétaires absolus d'eux-mêmes et uniques maîtres de la création, peuvent-ils vraiment construire une société où règnent la liberté, la justice et la paix ? N'arrive-t-il pas plutôt - comme nous le démontre amplement la chronique quotidienne - que s'étendent l'arbitraire du pouvoir, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation, la violence dans chacune de ses expressions ? Le point d'arrivée, à la fin, est que l'homme se retrouve plus seul et la société plus divisée et confuse.

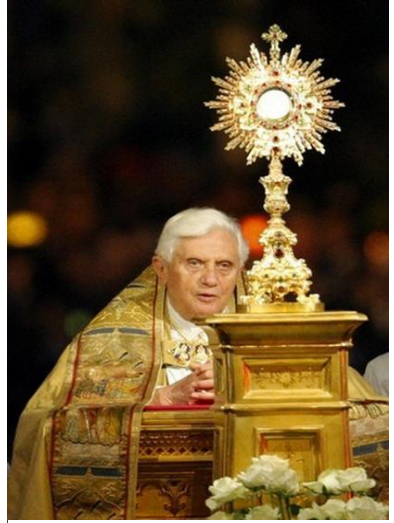
Homélie de la messe d'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu (5 octobre 2008)

## Témoins et ministres

L'Épiphanie, la "manifestation" de notre Seigneur Jésus Christ, est un mystère multiforme. La tradition latine l'identifie avec la visite des rois mages à l'Enfant Jésus à Bethléem, et l'interprète donc surtout comme une révélation du Messie d'Israël aux peuples païens. La tradition orientale en revanche privilégie le moment du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain, lorsqu'il se manifesta comme Fils unique du Père céleste, consacré par l'Esprit Saint. Mais l'Évangile de Jean invite à considérer comme "épiphanie" également les noces de Cana, où Jésus, changeant l'eau en vin, "manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui" (*Jn 2*,

11). Et que devrions-nous dire, chers frères, en particulier nous, prêtres de la nouvelle Alliance, qui chaque jour sommes témoins et ministres de l'"épiphanie" de Jésus Christ dans la sainte Eucharistie ? L'Église célèbre tous les mystères du Seigneur dans ce très saint et très humble Sacrement, dans lequel il révèle et cache dans le même temps sa gloire. "*Adoro te devote, latens Deitas*" - en adorant, ainsi prions-nous avec saint Thomas d'Aquin.

Homélie pour la solennité de l'Épiphanie (6 janvier 2009)



**Procession de la Fête-Dieu  
en 2008.**

## Faire mûrir l'amour

Comment transmettre aux personnes d'aujourd'hui la beauté du mariage ? Nous constatons que de nombreux jeunes tardent à se marier à l'église, car ils ont peur de l'aspect définitif du mariage : ils tardent même à contracter un mariage civil. Le caractère définitif apparaît aujourd'hui à de nombreux jeunes, et également moins jeunes, comme un lien contre la liberté. Et leur premier désir est la liberté. Ils ont peur à la fin de ne pas y arriver. Ils voient tant de mariages qui échouent. Ils ont peur que cette forme juridique, telles qu'ils la perçoivent, soit un poids extérieur qui éteint l'amour.

Il faut faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'un lien juridique, d'un poids qui se réalise avec le mariage. Au contraire, la profondeur et la beauté résident précisément dans le caractère définitif. Ce n'est qu'ainsi que celui-ci peut

faire mûrir l'amour dans toute sa beauté. Mais comment le transmettre ? Cela me semble un problème commun à nous tous.

Pour moi, à Valence - et vous, Eminence, vous pourrez le confirmer - cela fut un moment important non seulement lorsque j'en ai parlé, mais lorsque se sont présentées devant moi diverses familles avec plus ou moins d'enfants ; l'une des familles était presque une "paroisse" avec tous ses enfants ! La présence, le témoignage de ces familles a été véritablement plus fort que toutes les paroles. Elles ont présenté avant tout la richesse de leur expérience familiale : comment une famille aussi grande devient réellement une richesse culturelle, une opportunité d'éducation des uns et des autres, une possibilité de faire vivre ensemble les diverses expressions de la culture d'aujourd'hui, le don et l'aide réciproque également dans la souffrance, etc... Mais le témoignage des crises qu'elles ont traversées a également été important. L'un de ces couples en était presque arrivé au divorce. Ils ont expliqué comment ils ont ensuite appris à vivre cette crise, cette souffrance de la différence de l'autre et à s'accepter à nouveau. C'est précisément en surmontant le moment de la crise, du désir de se séparer, que s'est développée une nouvelle dimension de l'amour et que s'est ouverte une porte sur une nouvelle dimension de la vie, qui ne pouvait s'ouvrir qu'en supportant la souffrance de la crise.

Cela me semble très important. Aujourd'hui, on arrive à la crise au moment où l'on s'aperçoit de la différence des caractères, de la difficulté de se supporter chaque jour, pour toute la vie. A la fin, on décide alors de se séparer. Nous avons compris précisément de ces témoignages que c'est dans la crise, en traversant le moment où il semble que l'on n'en puisse plus, que s'ouvrent réellement de nouvelles portes et une nouvelle beauté de l'amour. Une beauté faite de seule harmonie n'est pas une véritable beauté. Il manque quelque chose, elle devient insuffisante. La véritable beauté a besoin également du contraste. L'obscurité et la lumière se complètent. Même le raisin a besoin pour mûrir non seulement de soleil, mais aussi de la pluie, non seulement du jour, mais aussi de la nuit. (...)

Pour conclure, il demeure très important pour moi que dans la Lettre de saint Paul aux Ephésiens, les noces de Dieu avec l'humanité à travers l'incarnation du Seigneur se réalisent dans la Croix, dans laquelle naît la nouvelle humanité, l'Eglise. Le mariage chrétien naît précisément dans ces noces divines. Il est, comme le dit saint Paul, la concrétisation sacramentelle de ce qui a lieu dans ce grand Mystère. Ainsi, nous devons toujours apprendre à nouveau ce lien entre Croix et Résurrection, entre Croix et beauté de la Rédemption, et nous insérer dans ce Sacrement.



Prions le Seigneur afin qu'il nous aide à annoncer correctement ce Mystère, à vivre ce Mystère, à apprendre des époux comment ils le vivent, à nous aider à vivre la Croix, de façon à arriver également aux moments de la joie et de la Résurrection.

Rencontre avec les prêtres du diocèse d'Albano (31 août 2006)

## **En la solennité de l'Assomption**

Chaque année revient, au cœur de l'été, la solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, la plus ancienne fête mariale. C'est une occasion pour s'élever avec Marie sur les hauteurs de l'esprit, où l'on respire un air pur de la vie surnaturelle et où l'on contemple la beauté la plus authentique, celle de la sainteté. L'atmosphère de la célébration d'aujourd'hui est tout imprégnée de joie pascale. "Aujourd'hui - comme le chante l'antienne du Magnificat - Marie est montée au ciel : réjouissez-vous, elle règne avec le Christ pour toujours. Alleluia". Cette annonce nous parle d'un événement tout à fait unique et extraordinaire, mais qui est destiné à combler d'espérance et de bonheur le cœur de tout être humain. Marie, en effet, représente les prémisses de l'humanité nouvelle, la créature en qui le mystère du Christ - incarnation, mort, résurrection, ascension au Ciel - a déjà eu son plein effet, en la rachetant de la mort et en la transférant corps et âme dans le royaume de la vie immortelle. C'est pourquoi la Vierge Marie, comme le rappelle le Concile Vatican II, constitue pour nous un signe d'espérance certaine et de consolation (cf. *Lumen gentium*, n. 68). La fête d'aujourd'hui nous pousse à lever le regard vers le Ciel. Ce n'est pas un ciel fait d'idées abstraites, ni même un ciel imaginaire créé par l'art, mais le ciel de la vraie réalité, qui est Dieu lui-même : Dieu est le ciel. C'est lui notre destination et la demeure éternelle, dont nous provenons et vers laquelle nous tendons.

Homélie pour la solennité de l'Assomption (15 août 2008)

## **Le Christ, source d'eau vive**

Le deuxième symbole de la Veillée pascale – de la nuit du Baptême – est l'eau. Dans la Sainte Écriture, et donc également dans la structure intérieure du sacrement du Baptême, elle apparaît avec deux sens opposés. Il y a d'une part la mer qui est vue comme la puissance antagoniste de la vie sur la terre, comme une menace permanente, à laquelle toutefois Dieu a imposé une limite. Pour cette raison l'*Apocalypse* dit en parlant du monde

nouveau de Dieu qu'il n'y aura plus de mer (cf. 21, 1). C'est l'élément de la mort. Et il devient ainsi la représentation symbolique de la mort de Jésus en



**Baptême à la  
Chapelle Sixtine (2009)**

croix : le Christ est descendu dans la mer, dans les eaux de la mort comme Israël dans la Mer Rouge. Relevé de la mort, Il nous donne la vie. Cela signifie que le Baptême n'est pas seulement un bain, mais une nouvelle naissance : avec le Christ nous descendons quasiment dans l'océan de la mort, pour remonter comme des créatures nouvelles.

L'eau nous est présentée aussi d'une autre manière : comme la source fraîche qui donne la vie, ou aussi comme le grand fleuve d'où provient la vie. Selon la règle primitive de

l'Église, le Baptême devait être administré avec de l'eau de source vive. Sans eau, il n'y a pas de vie. L'importance que les puits revêtent dans la Sainte Écriture est frappante. Ce sont des lieux où jaillit la vie. Près du puits de Jacob, le Christ annonce à la Samaritaine le puits nouveau, l'eau de la vraie vie. Il se manifeste à elle comme le nouveau Jacob, le Jacob définitif, qui ouvre à l'humanité le puits qu'elle attend : l'eau qui donne la vie qui ne s'épuise jamais (cf. *Jn* 4, 5-15). Saint Jean nous raconte qu'un soldat avec une lance perça le côté de Jésus et que, de son côté ouvert – de son cœur transpercé –, sortit du sang et de l'eau (cf. *Jn* 19, 34). L'Église primitive y a vu un symbole du Baptême et de l'Eucharistie qui dérivent du cœur transpercé de Jésus. Dans la mort, Jésus est devenu Lui-même la source. Au cours d'une vision, le prophète Ézéchiel avait vu le nouveau Temple duquel jaillit une source qui devient un grand fleuve qui donne la vie (cf. *Ez* 47, 1-12) – dans une terre qui souffrait toujours de la soif et du manque d'eau, c'était là une grande vision d'espérance. La chrétienté des débuts a compris : dans le Christ, cette vision s'est réalisée. Il est le vrai et vivant Temple de Dieu. C'est Lui la source d'eau vive. De lui jaillit le grand fleuve qui, dans le Baptême, fait fructifier le monde et le renouvelle, le grand fleuve d'eau vive, son Évangile qui rend la terre féconde. Jésus a cependant prophétisé une chose encore plus grande. Il dit : « celui qui croit en moi... des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (*Jn* 7, 38). Dans le Baptême, le Seigneur fait de nous non seulement des personnes de lumière, mais aussi des sources d'où jaillit l'eau vive. Nous connaissons tous de telles personnes, qui nous laissent en quelque sorte rafraîchis et renouvelés ; des personnes qui sont

comme une source vive d'eau pure. Nous ne devons pas nécessairement penser à des personnes remarquables comme Augustin, François d'Assise, Thérèse d'Avila, Mère Teresa de Calcutta, etc., par lesquelles des fleuves d'eau vive sont vraiment entrées dans l'histoire. Dieu merci, ces personnes qui sont une source, nous les trouvons aussi continuellement dans notre vie quotidienne. Certes, nous rencontrons aussi le contraire : des personnes dont émane une atmosphère semblable à celle provenant d'un étang où l'eau stagne ou qui est même empoisonnée. Demandons au Seigneur, qui nous a donné la grâce du Baptême, de pouvoir être toujours des sources d'eau pure, fraîche, jaillissant de la source de sa vérité et de son amour !

Homélie de la Veillée pascale (11 avril 2009)

### **« Nous avons effleuré le bien et le beau »**

Il a été émouvant d'observer comment d'un morceau de bois, de cet instrument, s'écoule tout un univers de musique : l'insondable et l'enjoué, le sérieux et le frivole, le grandiose et l'humble, le dialogue intérieur des mélodies. Je me suis dit qu'il est vraiment magnifique qu'un petit morceau de création puisse recéler une telle promesse, que le maître peut libérer. Et cela signifie que toute la création est emplie de promesses et que l'homme reçoit le don de feuilleter ce livre de promesses au moins en partie. Je pense que cette soirée nous invite non seulement à cultiver les forces de la raison qui nous aident à utiliser les énergies physiques, qui sont une promesse de la création, mais aussi à cultiver les promesses plus grandes, plus profondes, comme cette musique nous l'a indiqué, dans la vigilance du cœur, qui nous permet de faire s'exprimer cette part de création également.

(...) Je pense aujourd'hui que nous devrions passer ce moment comme une heure de paradis, observer et écouter le paradis et la beauté sans corruption et le bien de la création. Ce n'est pas une fuite de la misère de ce monde et de la vie de tous les jours, parce que nous ne pouvons continuer à nous opposer au mal et aux ténèbres que si nous-mêmes croyons dans le bien et nous ne pouvons croire dans le bien que si nous en faisons l'expérience et nous le vivons comme une réalité. Pendant l'heure qui vient de s'écouler, nous avons effleuré le bien et le beau avec notre cœur.

*Puis le pape Benoît XVI a poursuivi en italien :* chers amis, j'ai parlé en allemand, parce que les musiciens et une grande partie des participants sont allemands.

Malheureusement, après les événements de la tour de Babel, les langues nous séparent, créent des barrières. Mais ce soir, nous avons vu et entendu

qu'il existe une part intacte du monde, même après la tour et l'orgueil de Babel : la musique, cette langue que nous pouvons tous comprendre, parce qu'elle touche notre cœur à tous. Cela est pour nous non seulement une garantie que la bonté et la beauté de la création de Dieu ne sont pas détruites, mais que nous sommes appelés et capables d'œuvrer pour le bien et pour le beau, et c'est aussi une promesse que le monde à venir viendra, que Dieu l'emporte, que la beauté et la bonté l'emportent.

Pour cette consolation, pour ce réconfort dans notre travail quotidien, nous vous sommes reconnaissants, chers musiciens. Merci à vous tous, bonne soirée et bonne semaine.

Paroles à l'issue d'un concert (2 août 2009)

## **Préface du catéchisme Youcat (2 février 2011)**

Certaines personnes me disent que le catéchisme n'intéresse pas la jeunesse d'aujourd'hui ; mais je ne crois pas à cette affirmation, et je suis sûr d'avoir raison. La jeunesse n'est pas aussi superficielle qu'on veut bien le faire croire ; les jeunes veulent savoir en quoi consiste réellement la vie. Un roman policier est captivant, parce qu'il nous fait participer au sort d'autres personnes, mais qui pourrait aussi être le nôtre ; ce livre est captivant car il nous parle de notre propre destin et nous concerne ainsi chacun de près.

C'est pourquoi je vous invite : étudiez le catéchisme ! Tel est mon souhait qui vient du cœur.

Ce manuel de catéchisme ne vous flatte pas ; il ne vous offre pas de solutions faciles ; il exige de vous une nouvelle vie ; il vous présente le message de l'Évangile comme « la perle précieuse » (Mt 13, 45) pour laquelle il faut tout donner. C'est pourquoi je vous demande : étudiez le catéchisme avec passion et persévérance ! Sacrifiez-lui de votre temps ! Étudiez-le dans le silence de votre chambre, lisez-le à deux, si vous êtes amis, formez des groupes et des réseaux d'étude, échangez avec d'autres vos idées sur Internet. Dans tous les cas, demeurez ouverts au dialogue sur votre foi !

Vous devez connaître ce que vous croyez ; vous devez connaître votre foi avec la même précision avec laquelle un spécialiste en informatique connaît le système d'exploitation d'un ordinateur ; vous devez la connaître comme un musicien connaît son morceau ; oui, vous devez être bien plus profondément enracinés dans la foi que la génération de vos parents, pour pouvoir résister avec force et détermination aux défis et aux tentations de ce temps. Vous avez besoin de l'aide de Dieu, si vous ne voulez pas que

vosre foi s'évapore comme une goutte de rosée au soleil, si vous ne voulez pas succomber à la tentation de la société de consommation, si vous ne voulez pas que votre amour se noie dans la pornographie, si vous ne voulez pas trahir ceux qui sont sans défense et les victimes d'abus et de violence.

## **Dans la prière, le donateur est plus précieux que le don**

Chers frères et sœurs (...), chacun de nous est appelé à comprendre que dans la prière de requête au Seigneur, nous ne devons pas nous attendre à un accomplissement immédiat de ce que nous demandons, de notre volonté, mais nous confier plutôt à la volonté du Père, en lisant chaque événement dans la perspective de sa gloire, de son dessein d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. C'est pourquoi, dans notre prière, la requête, la louange et l'action de grâce devraient se fondre ensemble, même lorsqu'il nous semble que Dieu ne répond pas à nos attentes concrètes. S'abandonner à l'amour de Dieu, qui nous précède et nous accompagne toujours, est l'une des attitudes de fond de notre dialogue avec Lui. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* commente ainsi la prière de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare : « *Portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé, il est le "Trésor", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné "par surcroît" (cf. Mt 6, 21.33)* » (n. 2604). Cela me semble très important : avant que le don ne soit donné, adhérer à Celui qui donne ; le donateur est plus précieux que le don. Pour nous aussi, par conséquent, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il peut nous offrir est son amitié, sa présence, son amour. Il est le trésor précieux à demander et à garder toujours.

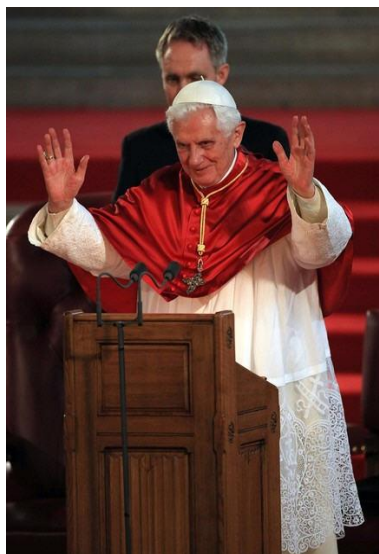
Audience générale (14 décembre 2011)

## **L'avenir de l'Europe**

*À la question sur les raisons de l'espérance qu'il a plusieurs fois manifesté nourrir pour l'Europe, le Pape a répondu ce qui suit.*

Le premier motif de mon espérance consiste dans le fait que le désir de Dieu, la recherche de Dieu est profondément inscrit dans chaque âme humaine et ne peut pas disparaître. Pendant un certain temps, on peut assurément oublier Dieu, le mettre de côté, s'occuper d'autres choses, mais Dieu ne disparaît jamais. Ce que dit saint Augustin est tout simplement

vrai, à savoir que nous les hommes sommes inquiets tant que nous n'avons pas trouvé Dieu. Cette inquiétude existe aujourd'hui encore. C'est l'espérance que l'homme se mette toujours à nouveau, même aujourd'hui, en chemin vers ce Dieu.



**Devant le Parlement  
Britannique en 2010**

Le deuxième motif de mon espérance consiste dans le fait que l'Évangile de Jésus Christ, la foi dans le Christ est simplement vraie. Et la vérité ne vieillit pas. On peut l'oublier elle aussi pendant un certain temps, on peut trouver d'autres choses, on peut la mettre de côté, mais la vérité comme telle ne disparaît pas. Le temps des idéologies est compté. Elles semblent fortes, irrésistibles, mais après une certaine période, elles se consomment, elles n'ont plus de force en elles, car il leur manque une vérité profonde. Ce sont des parcelles de vérité, mais à la fin elles se sont consumées. En revanche, l'Évangile est vrai, et il ne se consume donc jamais. À chaque période de l'histoire apparaissent ses nouvelles dimensions, apparaît toute sa nouveauté,

lorsqu'il répond aux exigences du cœur et de la raison humaine qui peut marcher dans cette vérité et s'y trouver. Et, précisément pour cette raison, je suis donc convaincu qu'il existe aussi un nouveau printemps du christianisme.

On peut voir un troisième motif empirique dans le fait que cette inquiétude tourmente aujourd'hui la jeunesse. Les jeunes ont vu tant de choses — les propositions des idéologies et du consumérisme — mais ils perçoivent le vide de tout cela, son insuffisance. L'homme est créé pour l'infini. Tout ce qui est fini est trop peu. C'est pourquoi nous voyons que, précisément chez les nouvelles générations, cette inquiétude se réveille à nouveau et qu'elles se mettent en marche, et ainsi il y a de nouvelles découvertes de la beauté du christianisme ; pas un christianisme à bas prix, en réduction, mais dans sa radicalité et sa profondeur. Il me semble donc que l'anthropologie en tant que telle nous indique qu'il y aura toujours de nouveaux réveils du christianisme et les faits le confirment en un mot : fondement profond. C'est le christianisme. Il est vrai, et la vérité a toujours un avenir.

Entretien dans le film « Les cloches de l'Europe » (15 octobre 2012)

# Sommaire

<b>I. Benoît XVI raconté par lui-même .....</b>	<b>3</b>
Né et baptisé un Samedi Saint.....	3
« Le Paradis devrait être semblable à ma jeunesse » .....	4
Fils de la Bavière.....	6
Vocation .....	7
Ordination.....	8
L'amitié avec Jean-Paul II .....	9
« Nous n'avons pas été créés pour la facilité ».....	10
« Si le Seigneur me demande ceci. . . ».....	10
<b>II. Paroles de Pape .....</b>	<b>11</b>
Il y a besoin de la voix de l'Eglise vivante .....	11
Amour et vérité .....	11
Loi naturelle .....	14
En se débarrassant de Dieu. . . ..	14
Témoins et ministres .....	15
Faire mûrir l'amour.....	15
En la solennité de l'Assomption .....	17
Le Christ, source d'eau vive .....	17
« Nous avons effleuré le bien et le beau » .....	19
Préface du catéchisme Youcat (2 février 2011) .....	20
Dans la prière, le donateur est plus précieux que le don .....	21
L'avenir de l'Europe.....	21





*« N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. »*  
Homélie de la Messe inaugurale du Pontificat (24 avril 2005)

*« Le Seigneur m'invite à gravir la montagne pour encore mieux prier et méditer. »*  
Dernier Angélus (24 février 2013)